

Giacomo PUCCINI
Goussepe GIACOSA et Luigi ILLICA
La TOSCA (1900)

1) Giacomo PUCCINI (1858-1924)



Né à Lucca (Lucques) le 22 décembre 1858, **Giacomo Antonio Domenico Michele Secondo Maria Puccini** naît donc dans ce qui est encore le Grand Duché de Toscane. Il est arrivé dans une famille de cinq générations de musiciens, portant le prénom de son arrière-arrière-grand-père **Giacomo Puccini** (1712-1781), organiste et compositeur de musique sacrée, de son arrière-grand-père **Antonio Benedetto Maria Puccini** (1747-1832), organiste et compositeur, de son grand-père **Domenico Vincenzo Maria Puccini** (1772-1815), compositeur d'opéras comiques, de

son père **Michele Puccini** (1813- 1864), professeur de musique, compositeur d'opéra, et organiste, tous de Lucques et maîtres de chapelle de la cathédrale de la ville, à la Cappella Palatina de la République de Lucques. **Giacomo** était le sixième enfant d'une famille de neuf enfants. On peut visiter sa maison natale devenue musée en 1979. Très jeune, il étudie le piano dont il jouait au Caffè Caselli, le chant, l'orgue qu'il joue dans les églises de Lucques dès l'âge de 14 ans. En 1876 (il a 18 ans), il est ébloui par la représentation de l'*Aïda* de **Verdi** à Pise, et cela le décide à composer des opéras. En 1880, il entre au



Ferdinando Fontana.

Conservatoire de Milan, où il avait d'abord été refusé, et ceci grâce à l'insistance maternelle auprès de la dame de Compagnie de la **Reine Marguerite**. Là, élève du compositeur **Amilcare Ponchielli** (1834-1886), il devient grand ami de **Pietro Mascagni** (1863-1945). En 1883, après avoir obtenu son diplôme, il rencontre le poète "scapigliato" **Ferdinando Fontana** (1850-1919), qui écrit le livret de son premier opéra *Le Villi* (1884), qui connut un grand succès auprès du public et de la critique, tirée d'un livret du journaliste français **Alphonse Karr** (1808-1890) repris lui-même de *Giselle* (1841) de **Théophile Gautier** (1811-1872) et **Adolphe Adam** (1803-1856). Le Villi sont des créatures magiques des légendes allemandes, qui vengent les femmes victimes d'hommes qui les trompent et les trahissent. Fort de ce succès et malgré la douleur provoquée par la mort de sa mère en 1884, il publie ensuite *Edgar* sur livret de **Fontana**, inspiré par *La coupe et les lèvres* (1831)

d'**Alfred de Musset** (1810-1857), à la demande de l'éditeur **Giulio Ricordi** (1840-1910). Succès mitigé ! Compensé par l'immense réussite de *Manon Lescaut* de 1893, sur livret de plusieurs auteurs dont le nom ne figura pas dans la publication de Ricordi.



Henry Murger en 1854

L'oeuvre était tirée du roman de l'abbé **Antoine François Prévost** (1697-1763), *Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1731). Ce fut le début de la collaboration avec les librettistes **Giuseppe Giacosa** (1847-1906) et **Luigi Illica** (1857-1919). C'est avec eux qu'il écrivit *La bohème*, tirée des *Scènes de la vie de bohème* (paru en feuilleton sur *Le Corsaire noir* de 1847 à 1849, et porté au théâtre en 1849, par l'auteur et **Théodore Barrière** (1823- 1877).

Grand succès international) de **Henry Murger** (1822-1861), dont la première représentation du 1er février 1896 trouva un public enthousiaste, mais des critiques plus réservés face à cette grande nouveauté. Le succès se répéta pendant



Lucca, Palazzo della casa natale di Puccini, 8 Corso San Lorenzo.



trente représentations, puis à Bologne, Naples, Palerme, et dans de nombreuses villes italiennes et étrangères, Paris, Londres, Los Angeles, New York..., tandis que *La bohème* de **Leoncavallo**, bien reçue en 1897, disparut bientôt des répertoires. L'ouvrage de **Murger** mettait en scène sa propre vie dans le Quartier latin à Paris avec des artistes qui ont réellement existé et ont même partagé son expérience de bohème : le personnage de Rodolfo est **Murger** lui-même, celui de Schaunard s'inspire du peintre français **Alexander Schanne** (1823-1887), celui de Marcel du peintre **François Tabard** et celui Colline de l'écrivain et philosophe **Jean Wallon** (1821-1882).

Puccini met ensuite en musique le texte de *La Tosca* (1887), oeuvre de **Victorien Sardou** (1831-1908), adaptée par **Giacosa** et **Illica**. La première représentation du 14 janvier 1900 eut le même succès que *La bohème*. (Voir ci-dessous). Il se remet au travail en 1902 pour son nouvel opéra, *Madame Butterfly*, écrite à partir d'une oeuvre du dramaturge américain **David Belasco** (1853-1931). Un accident de voiture du 25 février 1903 contraignit **Puccini** à un long repos, et l'opéra ne commença à La Scala de Milan que le 17 février 1904 et ce fut un échec complet jusqu'à celle de Brescia en mai, suivie d'un succès qui dure encore aujourd'hui. À New York pendant deux mois pour des représentations de sa dernière oeuvre, il a l'idée d'écrire une oeuvre, *La fanciulla del West*, sur livret de **Carlo Zancarini**



Intérieur du Teatro Grande de Brescia.

(1873-1943) aidé de **Guelfo Civinini** (1873-1954), **Giacosa** étant décédé en 1906 : la base était un western de **David Belasco**. La première eut lieu en avril 1910, avec la participation d'**Enrico Caruso** (1873-1921), elle connut un véritable triomphe de public mais pas de la critique. Il écrivit ensuite *La rondine*, une pièce allemande d'**Alfred Wilne**, représentée à Monte Carlo avec retard à cause de la guerre, le 27 mars 1917. Toujours à la recherche de solutions originales, il contacte en vain **Gabriele d'Annunzio** (1863-1938) pour écrire ce qui deviendra *Il Trittico*. Pour le livret il se rabat sur **Giuseppe Adami** qui lui écrit *Il tabarro*, et sur le journaliste, chanteur et écrivain **Giovacchino Forzano** (1883-1970) qui lui propose une tragédie, *Suora Angelica* et un texte tiré de **Dante Alighieri** (1265-1321), *Gianni Schicchi*, jouées en 1919. En 1919, il est nommé grand officier de L'Ordre de la Couronne d'Italie. Il met encore en musique un *Inno di Roma*, sur des vers du poète **Fausto Salvatori** (1870-1929) représenté dans l'enthousiasme du public le 1er juin 1921. Il meurt à Bruxelles le 29 novembre 1924 suite à une



opération d'un cancer de la gorge (c'était un fumeur invétéré !). Il avait commencé un dernier opéra, *Turandot*, sur un texte de **Carlo Gozzi** (1720-1806), seule oeuvre fantastique de **Puccini**, où la Chine devient un royaume des rêves, aidé par le baron Fassini Camossi, exdiplomate en Chine qui possédait un carillon de musiques chinoises dont se servit beaucoup **Puccini**. Mais la mort l'empêcha d'achever l'opéra qui fut terminé par **Franco Alfano** (1875-1954), sous le contrôle d'**Arturo Toscanini** (1867- 1957)). Transportée à Milan, sa dépouille fut ensuite enterrée dans sa villa de Torre del Lago, près de Lucques où il avait vécu sa grande passion pour la chasse.



2) Giuseppe Giacosa (1847-1906).

C'était surtout un grand artiste, poète et dramaturge connu aussi pour participation au livret de trois opéras de Puccini en collaboration avec **Luigi Illica** (voir ci-dessous). Il écrit de nombreuses pièces de théâtre, comédies, et quatre livrets d'opéras, dont le premier est *Una partita a scacchi* avec **Pietro Abbà Corneiglia** (1851-1894) en 1892 à Pavie. Il ne fait pas de doutes que l'inclination de **Giacosa** pour un intimisme naturaliste, qui se traduit largement dans les analyses psychologiques et en particulier dans sa sensibilité vis-à-vis des figures féminines, convient à l'univers de **Puccini**.



Villa de Puccini à Torre del Lago.

3) Luigi Illica (1857-1919)



Né à Castell'arquato, il est décédé à Colombarone. Il fut un grand librettiste, connu entre autres pour sa collaboration avec **Giuseppe Giacosa** et **Giacomo Puccini**. Mais il a travaillé pour plusieurs autres compositeurs comme **Alfredo Catalani** (1854-1893) pour *La Wally* (1892), **Umberto Giordano** (1867-1948) pour *Andrea Chénier* (1896) et **Pietro Mascagni** (1863-1945) pour *Le maschere* (1901).

Il a eu une jeunesse aventureuse, voyageant sur mer pendant plusieurs années, ne rentrant dans son pays qu'à la fin des années 70. Il est à Milan en 1879, chroniqueur théâtral du *Corriere della Sera* et commence sa carrière théâtrale en 1883 pour la poursuivre avec **Ferdinando Fontana** (1850-1919), le jeune écrivain de la seconde "scapigliatura", ardent socialiste parfois poursuivi pour ses activités militantes ; il a été l'auteur de nombreuses œuvres, comédies, traductions et librets d'opéras.

Illica était souvent représenté de côté et la tête penchée pour cacher qu'il avait perdu une oreille dans un duel pour une femme.

4) La Tosca (1900)

Victorien Sardou est un auteur dramatique français né le 5 septembre 1831 et décédé le 8 novembre 1908 à Paris. Originaire de la région niçoise, son père Antoine Léandre Sardou, érudit et pédagogue, est professeur de lexicographie et publie des manuels de grammaire et des dictionnaires. De son côté, Victorien débute des études de médecine mais est contraint d'arrêter pour subvenir aux besoins de la famille. Il donne alors des cours de mathématiques, philosophie, d'histoire et collabore pour des revues spécialisées et des encyclopédies ; C'est la vue de sa pièce *La Tosca* en 1899 à Paris puis à Milan (jouée par Sarah Bernhard) qui le décide à écrire son opéra, qui sera joué à Rome en 1900 après beaucoup de discussions financières avec Sardou, et aura la même année une carrière internationale, jusqu'à New York en 1901. On compte aujourd'hui plus de 60 versions enregistrées jusqu'à celle de Maria Callas en 1953.

" À Rome en 1800, après le 14 juin, jour de la victoire de Bonaparte à Marengo, le peintre Mario Cavaradossi vient en aide à un prisonnier politique en fuite, Angelotti, ancien consul de la République romaine, activement recherché par Scarpia, le redoutable chef de la police qui traque tous les partisans de la liberté. Le geste généreux de Cavaradossi va avoir de terribles conséquences. Scarpia, faux dévot sans scrupule, convoite depuis longtemps la maîtresse du peintre, la belle cantatrice Floria Tosca. Quoi de plus facile pour cet habile manipulateur que d'utiliser la jalousie de l'ombrageuse Tosca pour reprendre Angelotti, perdre Cavaradossi et posséder enfin sa maîtresse ? Tosca sera le jouet des désirs et de la cruauté de l'implacable Scarpia jusqu'à l'instant où elle aura le courage de le poignarder pour se soustraire à un odieux marchandage. Quand Tosca croit pouvoir s'échapper avec Mario de cet univers de terreur, la mort les rattrape de la manière la plus cruelle ", poue lui l'assassinat par fusillade ordonnée par Scarpia, qui ma conduit , elle, à se jeter du haut du château Saint-Ange. C'en est donc fini de la mythologie, de la magie et des légendes pour laisser place à la vie réelle où la musique et la peinture sont dominées par la violence de la vie politique et surtout de l'instinct sexuel.

"ACTE 1

Église Sant'Andrea della Valle

Le peintre Mario Cavaradossi achève son portrait de Marie-Madeleine. Arrive Cesare Angelotti, ancien Consul de la République de Rome, venant de s'échapper du château Saint-Ange où il avait été fait prisonnier politique. Cavaradossi lui promet de l'aider à s'enfuir, mais ils sont interrompus par l'arrivée de Tosca, maîtresse du peintre et célèbre cantatrice. Angelotti se cache dans la chapelle familiale.

Tosca en femme jalouse est persuadée que Cavaradossi parlait avec une autre femme. Cavaradossi parvient à la calmer et accepte le rendez-vous proposé pour le soir. Tosca découvre le tableau de la Madone et reconnaissant les traits de l'Attavanti laisse éclater sa jalousie. Cavaradossi parvient à nouveau à dissiper ses doutes, et lui promet de remplacer la couleur bleue des yeux du portrait par du noir. Après le départ de Tosca, Cavaradossi rejoint Angelotti, qui lui apprend que sa sœur est l'Attavanti. Le peintre lui propose de se cacher chez lui, dans un puits aménagé. Un coup de canon tiré depuis le château Saint-Ange signale que l'évasion a été découverte. Les deux hommes quittent rapidement l'église. Le baron Scarpia, chef de la police, arrive dans l'église et découvre la complicité du peintre dans la fuite de son prisonnier. C'est à ce moment que Tosca fait irruption, revenue pour dire à son amant qu'elle ne pourra pas se rendre à leur rendez-vous du soir, devant chanter à la place. Scarpia va exciter la jalousie de Tosca en sous-entendant certaines relations entre l'Attavanti et Cavaradossi. La cantatrice, furieuse, se jette dans le filet tendu par le chef de la police en se rendant immédiatement à la villa du peintre afin d'y surprendre

les prétendus amants, sans se douter que Scarpia la ferait suivre par ses sbires pour découvrir où se cache Angelotti.

ACTE 2

Scarpia dîne, seul, dans ses appartements au Palais Farnese, là où Tosca doit chanter. Il rédige un mot à la cantatrice l'invitant à le rejoindre après ses chants. Arrive alors Spoletta, l'un de ses sbires, qui lui annonce que la poursuite de Tosca n'a pas permis de découvrir Angelotti, mais toutefois l'arrestation de Cavaradossi a eu lieu. Suite aux questions répétées de Scarpia, le peintre nie toujours farouchement avoir aidé le prisonnier à fuir.

À l'arrivée de Tosca, son amant lui fait discrètement savoir que révéler ce qu'elle avait vu à la villa revenait à le condamner à mort. Scarpia fait poursuivre l'interrogatoire de Cavaradossi dans la pièce contigüe et se consacre à celui de Tosca. Devant son refus du moindre aveu, il lui fait savoir que son amant est en ce moment-même torturé, et que ses souffrances cesseront uniquement si elle se décide à parler. Les cris du peintre finiront par faire céder Tosca qui révèle à Scarpia la cachette d'Angelotti.

Cavaradossi est amené auprès de Tosca et la repousse quand il apprend qu'elle a parlé. Il laisse cependant ensuite éclater sa joie lorsqu'un agent de Scarpia rapporte que Napoléon a gagné la bataille de Marengo. Cela provoque la fureur du chef de la police qui le condamne à mort. Devant les supplications de Tosca, il lui propose de libérer son amant si elle se livre à lui pour une nuit. Tosca supplie de ne pas exiger d'elle ce sacrifice. À ce moment-là revient Spoletta, qui annonce qu'Angelotti s'est suicidé après avoir été découvert. Il s'enquiert de la marche à suivre pour le prisonnier Cavaradossi, et Scarpia se tourne vers Tosca pour lui laisser le choix de l'ultimatum. Celle-ci finit par accepter son marché. Ne pouvant annuler ouvertement la sentence, il organisera un simulacre d'exécution du peintre avec des balles à blanc. Cependant Tosca exige un sauf- conduit pour elle et son amant, qui leur permettra de quitter Rome en toute sécurité. Mais dès que le chef de la police a achevé son mot et avance vers elle pour recevoir son dû, elle le tue d'un coup de poignard en pleine poitrine : *Questo è il bacio di Tosca* (C'est là le baiser de Tosca). Elle s'éclipse ensuite, non sans avoir récupéré le laissez-passer salvateur des mains du mort.

ACTE 3

Terrasse du château Saint-Ange, petit matin.

On entend au loin le chant d'un jeune berger. Cavaradossi est amené sur les remparts, et demande à écrire un dernier mot à sa bien-aimée. Il songe à son bonheur passé auprès d'elle, empli de désespoir. Tosca survient, et l'informe des derniers événements : le chantage de Scarpia, le marché qu'elle a obtenu de lui, le laissez- passer rédigé de ses mains, et le fait qu'elle ait fini par le tuer plutôt que de se donner à lui. Soulagé et bouleversé, Cavaradossi loue son courage. Tosca lui explique le rôle qu'il doit jouer durant le simulacre d'exécution, se laisser tomber comme un mort de manière crédible lorsqu'il entendra les détonations à blanc des fusils.

Le peloton d'exécution arrive sur les lieux, le couple se sépare, la fusillade retentit et Cavaradossi s'effondre. Tosca admire la crédibilité de la chute de son amant. Après le départ des soldats, la cantatrice s'approche de lui et l'exhorte à se relever. Horrifiée, elle découvre la perfidie diabolique de Scarpia, car les fusils avaient en fait tiré avec des balles réelles. Entre temps, le meurtre de ce dernier a été découvert, et les sbires du chef de la police se précipitent sur la terrasse pour arrêter Tosca. Emportée par le désespoir, elle se suicide en se jetant du haut d'une tour ".

(Les textes entre guillemets sont extraits du dossier pédagogique sur ***La Tosca*** dirigé par Jack-Henri Soumère (Opéra de Massy Paris Sud), document très important qu'il faut lire pour savoir plus de choses sur l'historique de cet opéra et sur l'opéra en général, voix, instruments, structures, etc.)

<https://www.opera-massy.com>

-0-